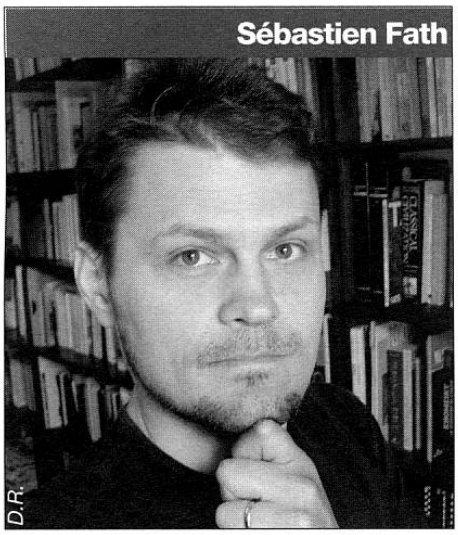
N° 137
JANVIER 2005
7,50 €

Unité DES CHRÉTIENS

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION

œcuménisme : panne ou mutation ?

Des archipels protestants en réseau



Examinée de près, la diversité protestante fait penser à un éparpillement d'îles qui décourage tout sentiment d'unité. D'un point de vue statique, le constat de morcellement paraît sans remède. Pourtant, dans une perspective dynamique, on découvre des flux, des réseaux, de multiples connections entre les îlots confessionnels. Ce qui donnait l'impression d'un fourmillement incohérent prend peu à peu la forme d'archipels organisés, reliés par une délicate dentelle de relations fraternelles qui déjouent l'isolement. Ces liens jouent à trois niveaux.

L'œcuménisme intra-protestant s'inscrit d'abord à l'intérieur de chaque grande confession. Il se développe par ailleurs au travers de réseaux transnationaux qui réunissent périodiquement les différentes familles protestantes. Enfin, il opère également au travers du rêve, périodiquement réactivé, d'un âge postconfessionnel où la seule différence qui vaille d'être étiquetée serait celle de "chrétien".

Les grandes confessions : des pôles identitaires

Les confessions, ou dénominations, se sont identifiées comme telles au fil de l'histoire du protestantisme. Les plus anciennes (souvent les plus connues) sont nées dans le premier siècle de la Réforme. On peut citer l'anglicanisme, synthèse anglaise entre théologie calviniste et ecclésiologie catholique, le calvinisme (réformé), fruit de la théologie élaborée par Calvin et ses disciples, le luthéranisme bâti à partir des enseignements de Luther et Melanchthon, puis, un peu plus tard, le mennonisme, héritage pacifique des courants radicaux de la Réforme (anabaptisme) et le baptisme (à la croisée entre calvinisme et mennonisme). Ces confessions, nées entre le début du XVIe siècle et le début du XVIIe siècle, sont toutes solidement structurées en organisations transnationales : respectivement la Communion anglicane (créée en 1867), l'Alliance Réformée mondiale (1875), la Fédération Luthérienne Mondiale (1868), l'Alliance Baptiste Mondiale (1905) et la Conférence Mennonite mondiale (1925). Dans une période suivante (XVIIIe-XIXe siècle), marquée par des phénomènes de "réveils", de nouvelles confessions sont apparues, comme le méthodisme et les assemblées de frères, marquées par l'insistance sur la conversion et la vie pieuse. Plus récemment encore (XXe siècle) s'est développé le pentecôtisme puis le charismatisme, mouvement qui privilégie la dimension thérapeutique et miraculeuse de la foi.

Ces confessions protestantes, qui se confondent, soit avec une Église, soit avec des unions d'Églises, délimitent des univers repérables, des pôles identitaires au sein desquels un dialogue constant est développé en vue d'élargir le cercle fraternel.

Les réseaux transnationaux : d'immenses carrefours

Mais l'œcuménisme entre protestants est loin de se réduire à l'horizon intra-confessionnel, même si les enjeux, à ce niveau, sont déjà considérables et délicats, comme en témoigne, à l'intérieur de l'Alliance baptiste mondiale, le séisme provoqué par le départ de la puissante Convention baptiste du Sud (16 millions de membres) en 2004. Les protestants ont précocement appris à tisser des liens au-delà de leur rattachement ecclésial. Il existe aujourd'hui de nombreux réseaux protestants transnationaux et transconfessionnels. On peut en distinguer trois, parmi des dizaines d'autres.

Le premier type de lien met l'accent sur des communions multilatérales, rapprochant de grandes confessions dans un dialogue théologique et ecclésial régulier et structuré. Le meilleur exemple est sans doute la Concorde de Leuenberg ratifiée en 1973, qui rassemble 103 Églises protestantes (luthériennes et réformées) dans une même "communion de chaire et d'autel". L'Église y est définie, dans la logique protestante, comme la communion de baptisés, mais pas comme source de salut. La déclaration de Reuilly, le 1er juillet 2001, s'inscrit dans le mouvement ouvert par la concorde de Leuenberg : elle confirme un accord de pleine communion non seulement entre luthériens, réformés, mais aussi méthodistes et anglicans.

Les carrefours œcuméniques institués constituent un autre type de réseau. Le plus connu est le Conseil Œcuménique des Eglises (COE), né en août 1948. Il ne s'agit pas d'un réseau exclusivement protestant puisque sa vocation œcuménique l'appelle à rassembler tous les chrétiens, quelles que soient les étiquettes confessionnelles. Les orthodoxes sont très engagés au COE. Quant aux catholiques, quoiqu'officiellement non membres, ils s'y impliquent de plus en plus depuis

Vatican II en tant qu'observateurs actifs. Il reste que la présence protestante demeure prépondérante, et il n'est pas excessif de présenter le COE comme un indispensable creuset où se retrouvent protestants de (presque) tous horizons. Basé à Genève, ses assemblées permettent tous les sept ans de traiter les questions théologiques (Foi et Constitution), les enjeux missionnaires, sociaux et humanitaires. Nombre de figures protestantes ont marqué le COE de leur empreinte, tel le réformé néerlandais Willem Visser't Hooft (1900-1985). S'il a permis de rapprocher les trois grandes branches du christianisme (catholicisme, orthodoxie, protestantisme), il a au moins autant contribué au réchauffement des relations intraprotestantes.

Le Conseil œcuménique des Églises connaît cependant depuis quelques années des difficultés croissantes. En dépit de son grand rayonnement, il n'a par ailleurs jamais réussi à faire l'unanimité au sein des Eglises issues de la Réforme. Pour les protestants particulièrement attachés à la conversion et au biblicisme (centralité de la Bible, "Parole de Dieu"), le pluralisme et le souci d'actualisation théologique du COE apparaissent quelque peu équivoques. Souhaitant un accent plus vif sur l'offre de salut en Jésus-Christ, et une moindre insistance sur les enjeux unitaires et institutionnels, ces chrétiens, qu'on qualifie souvent de tendance "évangélique", ont privilégié d'autres dynamiques de réseau. Même si certains d'entre eux sont impliqués au COE, beaucoup d'autres ont investi leurs efforts œcuméniques dans le cadre de structures plus proches de leurs aspirations. L'Alliance Evangélique constitue le réseau transnational le plus représentatif de cette orientation. Moins bureaucratisée que le COE, moins organisée aussi, l'Alliance Evangélique n'en rassemble pas moins environ 100 millions de protestants. Son orientation œcuménique privilégie les initiatives communes d'évangélisation explicite, mais se double aussi d'une réflexion théologique et d'une action sociale (par le biais du Service d'Entraide et de Liaison).

Le rêve poursuivi d'un christianisme générique

Par-delà les lieux de communion proposés par les dénominations ou les grands réseaux transnationaux protestants, l'œcuménisme intraprotestant s'appuie enfin sur une dynamique postconfessionnelle croissante. A l'effort de "rapprochement", nombre de protestants préfèrent le "dépassement" des confessions. Peu importe l'étiquette ! Ce qui compte, c'est avant tout d'être chrétien. L'originalité de ce mouvement est d'être porté en priorité, ni par des institutions, ni par les théologiens, mais par les fidèles eux-mêmes. Plusieurs terrains permettent de l'observer. Les fusions d'Églises protestantes en constituent un signe. Demandées par les membres de paroisse, qui distinguent souvent mal les raisons d'une étiquette "réformée", "méthodiste" ou "luthérienne", elles ont débouché, dans de nombreux pays, sur des regroupements. L'Église Unie du Canada en constitue un exemple significatif. Dès 1925, les méthodistes, presbytériens et congrégationalistes du Canada ont décidé de fusionner. Rejointe en 1968 par les Evangelical United Brethren, l'Eglise Unie se veut au service d'un christianisme de progrès, peu confessionnalisé et œcuménique. Un autre exemple récent se retrouve en Hollande, où trois Églises néerlandaises, l'Église réformée néerlandaise (NHK), les Églises réformées des Pays-Bas (GKN) et l'Église évangélique luthérienne du royaume des Pays-Bas ont décidé au printemps 2004 de former une seule "Église protestante".

Un autre exemple de cette aspiration à un christianisme générique est l'expansion actuelle des protestants de type "évangélique". Pour ces derniers, trop souvent réduits à leurs représentants américains (qui ne

W. Visser't Hooft *Photo S. Martineau*

constituent qu'un cinquième du total évangélique mondial), l'étiquette confessionnelle est très secondaire : ce qui importe, c'est l'authenticité de la conversion, présentée comme source d'une relation personnelle avec Jésus-Christ, dans le cadre d'une vie reconfigurée par les valeurs de l'Evangile. Un nombre croissant de communautés issues du protestantisme évangélique s'écarte des étiquetages "baptistes", "méthodistes" ou "pentecôtistes" pour préférer celui d'"Église chrétienne". Au sein de leurs fraternités électives, ces protestants tendent à écarter les préférences confessionnelles au profit d'une foi générique où se conjuguent l'expérience personnelle (plutôt que les héritages identitaires) et la référence à la Bible (préférée aux confessions de foi). Le phénomène des *mega-churches*, aux Etats-Unis, se rattache en partie à ce mouvement "postconfessionnel". Elles attirent les pèlerins et convertis (D. Hervieu-Léger) du XXIe siècle pour des raisons qui rappellent en partie la popularité de Taizé : l'aspiration à vivre le christianisme sans s'enfermer dans une chapelle identitaire.

Sébastien Fath

Historien et socioloque, chercheur au CNRS
Spécialiste des Eglises évangéliques